

Manuel Alberto Carvalho Vicente

*MADAGASCAR DANS LES
SOURCES PORTUGAIS*



**MADAGASCAR DANS LES
SOURCES PORTUGAISES**

Titre : *Madagascar dans les sources portugaises*

Auteur : Manuel Alberto Carvalho Vicente

Chercheur intégré du CHAM (Centro de História d'Aquém e d'Além-Mar) –
Faculdade de Ciências Sociais e Humanas – Universidade Nova de Lisboa /
Universidade dos Açores

Chercheur associé du CLEPUL (Centro de Literaturas e Culturas Lusófonas
e Europeias) – Faculdade de Letras da Universidade de Lisboa

Retranscriptions paléographiques : Pedro Pinto

Composition de la couverture : auteur : Guillaume Sanson ; œuvre : “ Isle
Dauphine, communément nommée par les europeens Madagascar et St.

Laurens et par les habitants du pays Madecase ” ; date : [1667] ; cette carte
fut prise de <http://purl.pt/4109>

Collection: FONTES E TEMAS INSULARES, 6

Composition et mise en page : Luís da Cunha Pinheiro

Instituto Europeu Ciências da Cultura – Padre Manuel Antunes, Centro de
Literaturas e Culturas Lusófonas e Europeias, Faculdade de Letras da
Universidade de Lisboa

Lisboa, mars 2015

ISBN – 978-989-8814-07-4

Cette publication a été financée par des fonds nationaux par la “ Fun-
dação para a Ciência e a Tecnologia ” (FCT) dans le cadre du Projet
“ UID/ELT/UI0077/2013 ”

Manuel Alberto Carvalho Vicente

**Madagascar dans les sources
portugaises**

Lisbonne, 2015

Sommaire

| | |
|---|----|
| Remerciements | 7 |
| Introduction | 9 |
| 1. Les Sources | 11 |
| 2. Comment les sources portugais décrivent l'île de Saint-Laurent et ses habitants | 21 |
| Conclusion | 33 |
| Annexe : pièce d'archive retranscrite | 35 |

À mes parents

REMERCIEMENTS

Au seuil de cette étude, nous tenons à exprimer notre profonde reconnaissance à Madame le Professeur Dejanirah Couto ; ses remarques judicieuses nous ont toujours stimulé et permis de clarifier et d'expliciter notre pensée. Sa disponibilité et sa clairvoyance nous furent très précieuses durant cette recherche.

Nous exprimons notre profonde reconnaissance au Professeur José Eduardo Franco pour l'aide précieuse qu'il nous a apportée dans la publication de ce travail.

Dans cette reconnaissance, nous tenons aussi à associer Madame le Professeur Edmée Fonseca et les Professeurs Luís Filipe F. R. Thomaz, João Manuel de Almeida Teles e Cunha et Pedro Pinto.

Que tous ceux auprès de qui nous avons trouvé aide, conseils et encouragements veillent agréer l'expression de toute notre gratitude.



Eschelle.

| | | | | | | | | | | |
|---|----|----|----|----|----|----|----|----|----|-----|
| 0 | 10 | 20 | 30 | 40 | 50 | 60 | 70 | 80 | 90 | 100 |
| 0 | 10 | 20 | 30 | 40 | 50 | 60 | 70 | 80 | 90 | 100 |
| 0 | 10 | 20 | 30 | 40 | 50 | 60 | 70 | 80 | 90 | 100 |
| 0 | 10 | 20 | 30 | 40 | 50 | 60 | 70 | 80 | 90 | 100 |

Milles par Géométriques.
Lignes communes de France.
Lignes communes d'Allemagne.
Lignes de Portugal.
Lignes de Mer.

ISLE DAUPHINE
MADAGASCAR, et S' LAURENS
ou l'ISLE DE MADEGASE.
Dressée sur les Mémoires
de S' de BACQUE, et de THOMAS CHAUDE
à ses Diverses autres Relations
des François Anglois, Portugais, et Hollandois
et sur le S' GORON le plus exact de ce Roy.
A PARIS
chez L'Estienne
Avec Privilege pour l'Édit An.
1701.

INTRODUCTION

La connaissance que nous avons de l'histoire de Madagascar à l'époque où cette île fut découverte par l'Europe repose en grande partie sur l'étude des diverses sources européennes, principalement portugaises. Dans ce travail, nous nous proposons de faire un résumé très général des informations apportées par les sources portugaises pour la période où les portugais sont arrivés sur l'île.

1. Les Sources

1.1. *O Livro de Duarte Barbosa*, une des sources portugaises les plus anciennes qui décrivent l'île de Saint-Laurent

Parmi ces sources, le texte de Duarte Barbosa présente une des premières descriptions complètes de l'île de Saint-Laurent. Avant de citer ce texte, il nous semble important de présenter cet auteur et son œuvre.

1.1.1. Duarte Barbosa et son œuvre

Gaspar Correia¹ et Damião de Góis² eurent accès à un livre rédigé par le portugais Duarte Barbosa dans lequel il décrit les us et coutumes

¹ “ [...] Duarte Barbosa [...], que fez hum Tratado, que eu vi, de todas terras, gentes, leis, costumes, e tratos, começando dos Lequeos, correndo todo o mar, que acabou no cabo da Boa Esperança ” : G. Correia, *Lendas da Índia*, (sous la direction de Rodrigo José de Lima Felner), Lisbonne, Academia Real das Sciencias, 1858-1866, 4 tomes en 8 parties, tomo I, p. 357 (cité par tome et par pages).

² “ [...] quomo meu officio seja screver Chronica, & nam costumes de gentes nem historia geral remeto ho lector aho liuro que fez duarte Barbosa em lingoa Portuguesa, dos costumes de toda a gente que há do cabo de Boa Sperança atte a China & Lequeos, no qual tratta dos costumes, cerimoniais & seitas destes. Canariis & Bramanas & toda ha gente do Malabar, assaz copiosamente ” : D. de Góis, *Chronica d'El-Rei D. Manuel*, [1^{ère} édition : 1566], Édition de Mello de Azevedo, Lisbonne, Bibliotheca de Clássicos Portuguezes, 1909-1912, livre I, chapitre xlii, p. 6 (nous citerons le *livre* en romain majuscule et le *chapitre* en romain minuscule, suivi de la page. Par exemple : I, xlii, p. 6).

des habitants de la région comprise entre le cap de Bonne-Espérance et la Chine. Gaspar Correia précise que ce Duarte Barbosa³ fut greffier (*escrivão*) à Cannanor⁴.

Nous savons qu’il partit de Lisbonne vers l’Inde encore très jeune et qu’il fit probablement ce voyage avec son oncle – Gonçalo Gil Barbosa – en 1500⁵. En tout cas, les deux se trouvaient ensemble à Cannanor en 1502⁶. D’après Gaspar Correia, Duarte Barbosa apprit très vite la langue des Malabars⁷ et, en 1503, Afonso de Albuquerque lui confiait déjà des travaux de traduction⁸.

³ Il convient de préciser qu’il y eut deux autres Portugais du nom Duarte Barbosa qui vécurent en Inde à peu près à la même époque. Voir M. A. da Veiga e Sousa, “ Introdução ”, D. Barbosa, *O Livro de Duarte Barbosa* (éd. critique et annotée par M. A. da Veiga e Sousa), Lisbonne, Centro de Estudos de História e Cartografia Antiga, 1996, vol. I, p. 11-12, 15-17.

⁴ “[...] e não escreverei nada das terras, gente e trato, porque houve alguns que n’isso se occuparão, de que vi alguns volumes e mormente um liuro que d’isso fez Duarte Barboza escrivão da feitoria de Cananor ” (G. Correia, *Lendas da Índia*, I, p. 2-3).

⁵ À ce propos, voir : F. Lopes de Castanheda, *História do Descobrimento & Conquista da Índia pelos Portugueses*, [1^{ère} édition : 1551-1561], 3^{ème} édition conforme à l’édition princeps, revue et annotée par Pedro de Azevedo, Coimbra, Imprensa da Universidade, 1924, livro I, capítulo xxx, p. 75 (nous citerons le *livre* en romain majuscule et le *chapitre* en romain minuscule. Par exemple : I, xxx) ; G. Correia, *Lendas da Índia*, I, p. 148 ; Mansel Longworth Dames (sous la direction de), *The Book of Duarte Barbosa*, vol. I, Londres, Hakluyt Society, 1967, p. XXIV-XXXV.

⁶ Cf. G. Correia, *Lendas da Índia*, I, p. 335 ; J. de Barros, *Ásia – Dos feitos que os Portugueses fizeram no descobrimento e conquista dos mares e terras do Oriente*, Lisbonne, Livraria Sam Carlos, 1973 (réédition en fac-similé de l’édition de 1778 : *Da Ásia de João de Barros e de Diogo de Couto. Nova edição oferecida a sua magestade D. Maria I, rainha fidelíssima*, Lisbonne, Na Regia Officina Typografica, MDCCLXXVIII), década III, livro I, capítulo L, p. 5-6 (nous citerons la *décade* en romain majuscule, le *livre* en romain minuscule, et le *chapitre* en chiffres arabes. Par exemple : III, i, 50).

⁷ “[...] aprendeo tanto a lingoa dos Malauares, que a fallaua melhor que os proprios da terra ” (G. Correia, *Lendas da Índia*, I, p. 335).

⁸ Cf. G. Correia, *Lendas da Índia*, I, p. 379.

Duarte Barbosa ne ménagea pas ses critiques à l'encontre de la politique d'Afonso de Albuquerque en Orient⁹. C'est pourquoi, bien que D. Manuel lui ait confié le poste de greffier principal (*primeiro-escrivão*) de Cannanor¹⁰, le gouverneur Albuquerque le relégua à un rang inférieur. Dans une lettre datée du 12 janvier 1513, Duarte Barbosa se plaint à D. Manuel de la décision du gouverneur et profite une fois de plus pour critiquer la politique suivie par Albuquerque¹¹. C'est pour ces mêmes raisons que Duarte Barbosa fut transféré à Calicut où il se trouve entre 1513 et 1515¹². Plus tard, en janvier 1520¹³ et en 1529¹⁴, on le retrouve à Cannanor. Il y mourut vraisemblablement entre septembre 1546 et mai 1547¹⁵.

Duarte Barbosa est l'auteur d'une œuvre qui décrit plusieurs localités portuaires de la côte orientale d'Afrique¹⁶ ainsi qu'une partie de l'Inde, de la Malaisie, de la Chine et des Moluques¹⁷. Il écrivit son ma-

⁹ Cf. A. de Albuquerque, "Lettre du 30 novembre 1513", R. A. de Bulhão Pato (sous la direction de), *Cartas de Affonso de Albuquerque, seguidas de documentos que as elucidam*, Lisbonne, Typographia da Academia Real das Sciencias, 1884, tome I, p. 134.

¹⁰ Cf. D. Barbosa, "Lettre envoyée à D. Manuel et datée du 12 janvier 1513", R. A. de Bulhão Pato (sous la direction de), *Cartas...*, III, p. 48 et 50.

¹¹ Cette lettre fut éditée par A. de Bulhão Pato (sous la direction de), *Cartas...*, III, p. 48-51.

¹² Des documents prouvent qu'il se trouvait à Calicut en décembre 1513, en septembre 1515 et en janvier 1516 ; à ce propos voir : R. A. de Bulhão Pato (sous la direction de), *Cartas...*, I, p. 134 ; I, p. 375 ; VI, p. 211 ; VII, p. 104-105 et 122.

¹³ Cf. IAN/TT : *Gavetas*, XV, Maço 9, Documento 11 ; voir aussi : A. Silva Rego (sous la direction de), *As Gavetas da Torre do Tombo*, Lisbonne, Centro de Estudos Históricos Ultramarinos, 1966, volume IV, p. 219.

¹⁴ Cf. J. de Barros, *Ásia...*, IV, iv, 3, p. 384.

¹⁵ Sur le premier Duarte Barbosa, voir : M. A. da Veiga e Sousa, "Introdução", D. Barbosa, *O Livro de...* (éd. critique et annotée par M. A. da Veiga e Sousa)... , vol. I, p. 11-17.

¹⁶ Cette description commence à partir du cap Saint-Sébastien, cap proche du cap de Bonne-Espérance.

¹⁷ Les îles Moluques – archipel d'Indonésie, séparées des Célèbres par la mer de Banda et la mer des Moluques – venaient d'être "découvertes" par les Portugais.

nuscrit pendant son séjour sur la côte du Malabar, probablement, entre 1512 et 1518¹⁸. Il convient de préciser qu'à cette époque, les Portugais avaient déjà parcouru toute la partie occidentale de l'océan Indien et qu'ils s'étaient emparés de Malacca, ville à partir de laquelle ils partaient pour la Chine et les ports d'Indochine et de l'Insulinde. Duarte Barbosa connaissait une bonne partie de l'océan Indien occidental, de la mer Rouge et du golfe Persique et il décrit ce qu'il avait observé au cours de ses voyages et appris en Orient pendant son long séjour sur la côte du Malabar. À ce propos, il convient de préciser qu'à cette époque, Calicut, Cochin et Cannanor étaient des ports cosmopolites, où l'on pouvait obtenir des informations sur l'Orient, et en particulier sur ce qui se passait sur les côtes asiatiques. Duarte Barbosa n'a pas voulu calquer son récit sur ce que les autres auteurs avaient écrit avant lui¹⁹ et, malgré une connaissance de l'intérieur des terres très limitée, son œuvre est une source très précieuse pour l'étude géographique, ethnographique, linguistique et économique des régions qui y sont décrites.

Lorsque ce manuscrit arriva à Lisbonne, il fut rangé très soigneusement et celui qui le classa aux Archives l'intitula *O Livro de Duarte Barbosa*. L'original de ce manuscrit est introuvable aujourd'hui²⁰.

¹⁸ Le vénitien Baptista Ramusio considère que Duarte Barbosa termina son œuvre en 1516. Mais dans *O Livro* qui survécut jusqu'à nos jours il y a la description de la tombe de Saint Thomas à Meliapor (Inde) qui fut visitée par les Portugais seulement en 1517, ainsi que des références à l'attaque des Portugais contre Zeila et Barbora qui eut lieu en 1517-1518. *Le Livro de Duarte Barbosa* est un texte qui depuis le début de sa rédaction n'a cessé de croître comme un être vivant et, pour cette même raison, il est impossible lui attribuer une date très précise. À ce propos, voir : L. F. Reis Thomaz, " Prefácio : A História medievalesca de um texto moderno ", D. Barbosa, *O Livro de...* (éd. critique et annotée par M. A. da Veiga e Sousa), Lisbonne, Comissão Nacional para as Comemorações dos Descobrimentos Portugueses, 2000, vol. II, p. IX.

¹⁹ Cf. L. F. Reis Thomaz, " Prefácio... ", D. Barbosa, *O Livro de...* (éd. critique et annotée par M. A. da Veiga e Sousa)... , vol. II, p. VIII.

²⁰ Martin Centurion eut accès à ce manuscrit ou une copie de celui-ci et, en 1524, fit, sous les ordres de l'empereur Charles V (ou le roi Carlos I^{er} d'Espagne) et avec l'aide du Portugais Diogo Ribeiro, un pilote transfuge qui devint cosmographe-chef et cartographe de Carlos V, une traduction en castillan. Le manuscrit de cette pre-

Une copie du manuscrit original de l'œuvre de Duarte Barbosa resta probablement en Inde car à cette époque les Portugais avaient l'habitude d'y garder le double des documents les plus importants avant de les expédier à Lisbonne²¹.

Le manuscrit 11008 de la Biblioteca Nacional de Portugal²² est une copie de *O Livro de Duarte Barbosa*. Cette copie, datée du 12 janvier 1539, fut faite à Baji (la capitale du Congo) par Francisco Múcio Camerte ; elle est l'unique copie en portugais qui est datée et signée et est une des plus anciennes ou, peut-être, la plus ancienne copie en langue portugaise de l'œuvre de Duarte Barbosa que nous connaissons. Il existe dans la même bibliothèque une autre copie d'*O Livro* (ms. 9163)²³ ; mais cette copie datant de la deuxième moitié du 16^e siècle est incomplète et est l'œuvre d'un auteur anonyme.

Les Archives Nationales de la " Torre do Tombo " à Lisbonne possèdent deux copies très importantes de *O Livro de Duarte Barbosa*. La première – les feuillets 1-158 du manuscrit Brasil 25²⁴ – date des environs de 1542. Nous ignorons le nom du copiste mais il semble qu'il ait connu plusieurs des ports décrits dans *O Livro* et que pour cette raison il critiqua, corrigea et compléta l'œuvre de Duarte Barbosa. La deuxième – les feuillets 192-286 du ms. VII.4²⁵ – date aussi de la deuxième traduction se trouve à la Bibliothèque de l'Université de Barcelone (ms. 835). D'autres copies manuscrites de la traduction castillane se trouvent en Espagne (Bibliothèque Nationale de Madrid : ms. R-2.II) et en Allemagne (Bibliothèque de l'État de Munich : 1. Span, ms. 570 ; 2. Span, ms. 571). La Bibliothèque Nationale de France possède aussi un résumé, en français, de la traduction castillane (Bibliothèque Nationale de France : ms. 6 116, fls. 238-283v^o).

²¹ Cette manière de procéder évitait la perte des documents lors des naufrages.

²² BNL, *Fundo Geral*, Cod. 11008. Voici le titre de ce manuscrit : *Em este liuro se trata das cousas e partidas da India, a saber, da Conquista e Navegação del rey nosso senhor*.

²³ BNL, *Fundo Geral*, Cod. 9163. Voici le titre de ce manuscrit : *Descrição das terras da India Oriental e dos seus uzos, costumes, ritos e leys*.

²⁴ IAN/TT : *Manuscritos do Brasil*, 25 (fls. 1-158).

²⁵ Il s'agit d'une copie qui se trouvait insérée dans le ms. VII-4 (fls. 192-286) de la Bibliothèque de la " Casa dos marqueses de Fronteira e condes da Torre " ; cette copie se trouve aujourd'hui à l'IAN/TT (Lisbonne) : cf. L. Ribeiro, " Uma Geografia

xième moitié du 16^e siècle, et à nouveau le greffier qui exécuta la copie ne révèle pas son nom.

On trouve aussi à la Bibliothèque de la “ Casa Cadaval ” un manuscrit qui contient une autre copie en langue portugaise de l’œuvre de Duarte Barbosa²⁶.

Le vénitien Baptista Ramusio prit connaissance à Séville de la traduction en castillan de l’œuvre de Duarte Barbosa et, à partir de cette traduction et d’une copie portugaise, il composa sa version en italien – le *Libro di Odoardo Barbosa Portoghese* – qu’il publia, en 1550, dans le premier volume de son recueil *Navigazioni et Viaggi*²⁷. C’est à partir de cette version italienne et d’une copie manuscrite portugaise²⁸ que l’*Academia Real das Sciencias* publia, en 1812, le *Livro de Duarte Barbosa*. Cette première édition en portugais ainsi que la deuxième, datant de 1867, se trouvent dans le recueil *Collecção de Noticias para a Historia e Geografia das Nações Ultramarinas que vivem nos Dominios Portuguezes*²⁹. Luciano Ribeiro publia à son tour, en 1961, une autre version de *O Livro de Duarte Barbosa*³⁰.

Quinhentista ”, *Studia*, 7 (1961), p. 163-170.

²⁶ Biblioteca da Casa do Cadaval : ms. Muje, VI, 10.

²⁷ G. B. Ramusio, *Navigazioni e Viaggi*, [1^{ère} édition, 1550-1559], Édition de Marco Milanese, Turin, Giulio Einaudi, 1988.

²⁸ On ignore aujourd’hui où se trouve cette copie manuscrite.

²⁹ *Academia Real das Sciencias, Collecção de Noticias para a Historia e Geografia das Nações Ultramarinas que vivem nos Dominios Portuguezes*, tome II, n^o VII, Lisbonne, Typographia da Academia, 1867, p. 235-288. Lord Stanley of Alderley publia, en 1865, la première traduction anglaise de l’œuvre de Duarte Barbosa (Lord Stanley of Alderley, *A description of the Coasts of East-Africa and Malabar in the beginning of the sixteenth century by Duarte Barbosa*, Londres, Hakluyt Society, 1865 [Série I, n^o 35]). Quelques années plus tard, Mansel Longworth Dames fit une nouvelle traduction à partir du texte portugais édité en 1812 par l’*Academia Real das Sciencias* (M. Longworth Dames, *The Book of Duarte Barbosa*, Londres, Hakluyt Society, 1918-1921, Série II, n^o 44 et 49).

³⁰ Il s’agit d’une copie qui se trouvait insérée dans le ms. VII, 4 de la Bibliothèque de la “ Casa dos marqueses de Fronteira e condes da Torre ” ; cette copie se trouve aujourd’hui à l’IAN/TT à Lisbonne : cf. L. Ribeiro, “ Uma Geografia Quinhentista ”, *Studia*, 7 (1961), p. 163-170.

1.1.2. L'île de Saint-Laurent dans l'œuvre de Duarte Barbosa

L'œuvre de Duarte Barbosa circula et parvint jusqu'à nos jours d'une manière assez *médiévale*. Tout d'abord, le texte portugais ne fut édité qu'au début du 19^e siècle ; ensuite, le nombre de manuscrits et les lieux où ils furent copiés sont étonnants. Enfin, le plus étonnant est la liberté avec laquelle ce livre fut complété, corrigé et déformé par les différents copistes³¹. C'est en tenant compte de toutes ces difficultés que Maria Augusta da Veiga e Sousa entreprit l'étude des différents manuscrits et éditions et publia son édition critique³². Selon M. A. de Veiga e Sousa, la description de l'île de Saint-Laurent qui se trouve dans les pages 77-79 de cette édition critique est un texte très proche de celui écrit par Duarte Barbosa³³. À ce propos, il convient de préciser que cette description de Madagascar suit de très près le manuscrit 11008 de la Biblioteca Nacional de Portugal.

Comme nous l'avons déjà signalé, les feuillets 1 à 158 du manuscrit Brasil 25 qui se trouve aux Archives Nationales de la " Torre do Tombo " constituent une copie (aux environs de 1542) de *O Livro de Duarte Barbosa*. Le copiste Viegas³⁴ introduisit dans cette œuvre de nouveaux passages qui changent le sens du texte de Duarte Barbosa. À titre d'exemple, nous soulignons le texte qui concerne l'île de Saint-Laurent. Il semblerait qu'étant donné que ce copiste alla sur cette île avec Diogo Lopes de Sequeira en 1508-1509³⁵, il considéra oppor-

³¹ Cf. L. F. Reis Thomaz, " Prefácio... ", D. Barbosa, *O Livro de...* (éd. critique et annotée par M. A. da Veiga e Sousa), vol. II, p. VIII.

³² Cf. D. Barbosa, *O Livro de...* (éd. critique et annotée par M. A. da Veiga e Sousa) ; à propos des critères de l'élaboration de cette édition critique, cf. *ibid.*, vol. I, p. 41-43.

³³ Cf. D. Barbosa, *O Livro de...* (éd. critique et annotée par M. A. da Veiga e Sousa), vol. I, p. 77-79. Cf. Annexe XV.

³⁴ Ce copiste ne nous livre pas son nom mais dit être le frère de João Viegas : D. Barbosa, *O Livro de...* (éd. critique et annotée par M. A. da Veiga e Sousa), vol. I, p. 239. Cf. Annexe XV.

³⁵ Cf. D. Barbosa, *O Livro de...* (éd. critique et annotée par M. A. da Veiga e

tun d'introduire dans l'œuvre de Duarte Barbosa tout ce qu'il savait sur cette même île. Le texte sur Madagascar que Maria A. da Veiga e Sousa présente dans l'annexe de son édition critique³⁶ contient des passages de lecture difficile (et que nous avons essayé de compléter après consultation de l'original) et il nous semble que le copiste aborde cinq sujets : *a*) il nous livre plusieurs informations sur les royaumes de Matitaña et de Turubaya ; *b*) il rapporte ce qui semble être l'arrivée des Portugais dans le sud-est de l'île de Saint-Laurent en 1507 et leurs péripéties ; *c*) il décrit la rencontre de la flotte de Lopes de Sequeira avec quelques Portugais qui se trouvaient dans le royaume de Turubaya ; *d*) il explique comment Diogo Lopes de Sequeira et ses hommes furent reçus à Turubaya ; *e*) il donne des informations générales sur l'île de Saint-Laurent.

1.2. Les autres sources

Parmi les autres sources imprimées qui nous décrivent l'île de Saint-Laurent, nous pouvons signaler l'*História do Descobrimento & Conquista da Índia pelos Portugueses* de Fernão Lopes de Castanheda³⁷, l'*Ásia* de João de Barros³⁸ et de Diogo do Couto³⁹, les *Comen-*

Sousa), vol. I, p. 235.

³⁶ Cf. D. Barbosa, *O Livro de...* (éd. critique et annotée par M. A. da Veiga e Sousa), vol. I, p. 235-240.

³⁷ Cf. F. Lopes de Castanheda, *História do Descobrimento & Conquista da Índia pelos Portugueses*. [1^{ère} édition : 1551-1561]. Édition présentée par Pedro de Azevedo [et P. M. Laranjo Coelho], Coimbra, Imprensa da Universidade, 1924-1933. 4 vols.

³⁸ Cf. J. de Barros, *Ásia – Dos feitos que os Portugueses fizeram no descobrimento e conquista dos mares e terras do Oriente*. [1^{ère} édition : 1552-1563]. Réédition en fac-similé de l'édition de 1778, Lisbonne, Livraria Sam Carlos, 1973.

³⁹ Cf. D. de Couto, *Da Ásia de Diogo do Couto. Dos feitos que os Portugueses fizeram no descobrimento e conquistas dos mares e terras do Oriente*. Réédition en fac-similé de l'édition de 1778-1788, Lisbonne, Livraria Sam Carlos, 1973-1975. 15 vols.

tários de Afonso de Albuquerque de Afonso Brás de Albuquerque⁴⁰, les *Lendas da Índia* de Gaspar Correia⁴¹, l'*Etiópia Oriental e Vária História de Cousas Notáveis do Oriente* de João dos Santos⁴², ainsi que la correspondance entre la Couronne portugaise et les officiers portugais en Orient.

⁴⁰ Cf. A. [Brás] de Albuquerque, *Comentários de Afonso de Albuquerque*. [1^{ère} édition : 1557]. Édition en fac-similé de la 2^{ème} édition de 1576. Préface de Joaquim Veríssimo Serrão, Lisbonne, Imprensa Nacional – Casa da Moeda, 1973. 2 vols.

⁴¹ Cf. G. Correia, *Lendas da Índia*. Édition présentée par Rodrigo José de Lima Felner, Lisbonne, Academia das Ciências de Lisboa, 1858-1866. 4 tomes en 8 parties.

⁴² Le dominicain João dos Santos publia son récit historique – *Etiópia Oriental e Vária História de Cousas Notáveis do Oriente* – en 1609 mais a personnellement obtenu ces informations pendant son séjour sur l'île du Mozambique entre 1586 et 1597.

2. Comment les sources portugais décrivent l'île de Saint-Laurent et ses habitants

2.1. La beauté de l'île et ses richesses

D'après Duarte Barbosa, l'île de Saint-Laurent était un très beau pays verdoyant et possédait de grands fleuves¹ et de l'argent de faible qualité².

Signalons que la partie de l'île de Saint-Laurent qu'il décrit possédait des terres de mauvaise qualité et de grands arbres³.

Selon Frei Gaspar de São Bernardino, la terre où il débarqua était très verdoyante, recouverte d'un bocage exubérant, la brousse était pleine d'arbres ombrageux, de fruits variés et savoureux, parmi lesquels un appelé *jangomas* qui ressemblait beaucoup aux sorbes aussi bien par sa taille que par sa couleur⁴. Il y avait également dans cette île

¹ “ *É terra mui fremosa e viçosa de mui grandes rios.* ” : D. Barbosa, *O Livro de...* (éd. critique et annotée par M. A. da Veiga e Sousa), vol. I, p. 79.

² “ *Há antre eles, prata baxa.* ” : D. Barbosa, *O Livro de...* (éd. critique et annotée par M. A. da Veiga e Sousa), vol. I, p. 79.

³ “ *É ma terra e tem muito grandes arvores e tem os mores morcegos que nunca tenho visto.* ” : D. Barbosa, *O Livro de...* (éd. critique et annotée par M. A. da Veiga e Sousa), vol. I, p. 240.

⁴ “ *A terra estava mui viçosa, revestida de um alegre arvoredado ; os matos cheios de sombrias árvores, de várias e gostosas frutas, entre as quais vi uma chamada*

des mines de fer et de cuivre mais qui n'étaient pas explorées par les autochtones⁵.

2.2. La population

a) Dans l'ensemble de l'île

Selon Duarte Barbosa, la brousse à l'intérieur de l'île de Saint-Laurent était peuplée par des Païens et dans les ports de mer il y avait quelques lieux habités par des Maures⁶. En parlant des hommes de cette île, ce même auteur dit qu'ils étaient métis, qu'ils avaient une langue particulière et qu'ils étaient souvent en guerre les uns contre les autres⁷.

jangomas que muito se parece com sorvas, assim na grandeza como na cor, excepto que no sabor me pareceu a todas as outras levar muita vantagem. ” (Frei Gaspar de S. Bernardino, *Itinerário...*, p. 32-33). Un rapport provenant de Venise avec des nouvelles reçus de Lisbonne indique qu'en 1516 ou en 1517, un navire portugais mouilla dans l'île de Saint-Laurent et comme la tripulation trouva un cerf et un gros serpent (cf. Biblioteca Nazionale Centrale di Firenze, *Magl.* XIII, 80, fól. 131-140v.^o, 165-166) : nous citons ce document à partir de : Francisco Leite de Faria e A. Teixeira da Mota, *Novidades náuticas e ultramarinas numa informação dada em Veneza em 1517*, Lisbonne, Junta Científica de Investigação do Ultramar, 1977, p. 23.

⁵ Cf. *ibid.*, p. 31-34. Un italien, en 1519, indique aussi l'existence de minéraux (cf. Biblioteca Nazionale Centrale di Firenze, *Magl.* VIII, 1490, fól. 278-284v.^o) : nous citons ce document à partir de : Marco Spallanzani, *Mercanti fiorentini nell'Asia portoghese (1500-1525)*, Florence, SPES, 1997, p. 177.

⁶ “*Ao mar destes lugares sobreditos, em leste, está a grande e fermosa ilha de S. Lourenço.*

É povoada de gentios pelo sertão e, pelos portos de mar, tem alguns lugares de mouros. ” : D. Barbosa, *O Livro de...* (éd. critique et annotée par M. A. da Veiga e Sousa), vol. I, p. 77.

⁷ “*São baços.*

Teem lingua sobre si.

Teem muitas vezes guerra uns com os outros ” : D. Barbosa, *O Livro de...* (éd. critique et annotée par M. A. da Veiga e Sousa), vol. I, p. 78.

b) Dans les royaumes de Matitaña et de Turubaya (sur la côte sud-est)

Viegas, le copiste de *O Livro de Duarte Barbosa* qui participa à l'expédition que Diogo Lopes de Sequeira fit à l'île de Saint-Laurent (1508-1509)⁸, signale que les rois de Matitaña et de Turubaya avaient plusieurs femmes⁹.

2.3. L'organisation sociale et l'art de la guerre

2.3.1. Les rois

a) Sur l'ensemble de l'île

Selon Duarte Barbosa, l'île de Saint-Laurent avait des nombreux rois Maures et Païens¹⁰. Le copiste Viegas remarque que les rois de cette île portaient le nom des principaux royaumes où ils étaient rois, ils n'avaient pas de nom propre¹¹.

b) Sur la côte sud-est

Selon ce même copiste (Viegas), un roi de la côte Sud-est de l'île de Saint-Laurent s'appelait roi de Matitaña et l'autre de Tu-

⁸ Il s'agit du copiste des feuillets 1 à 158 du manuscrit Brasil 25 qui se trouve aux Archives Nationales de la " Torre do Tombo " ; ces feuillets constituent une copie (vers 1542) de *O Livro de Duarte Barbosa*.

⁹ À propos du roi de Matitaña : " *E visto o capitão assi o mestre houve muito prazer e se quisera [tor]nar à nao e o mestre lhe pedio por muitas vezes que tal não fizesse sem ir falar [ao] rei e a suas mulheres e filhas de quem havia recebido muitas mercês e gasalhado.* " : D. Barbosa, *O Livro de...* (éd. critique et annotée par M. A. da Veiga e Sousa), vol. I, p. 236.

¹⁰ " *Esta ilha tem muitos rei, assi mouros como gentios.* " : D. Barbosa, *O Livro de...* (éd. critique et annotée par M. A. da Veiga e Sousa), vol. I, p. 78.

¹¹ " *Os reis daquela ilha não teem o nome salvo dos rei[nos] principaes daquela terra de que são reis.* " : D. Barbosa, *O Livro de...* (éd. critique et annotée par M. A. da Veiga e Sousa), vol. I, p. 235.

rubaya¹². Ces rois savaient qu'ils étaient descendants de gens natifs de Cambay. Ces deux rois racontèrent que deux nefes qui partirent de Cambay vers Malindi eurent un voyage tourmenté et que pour cette raison ils arrivèrent à un port du royaume de Turubaya¹³.

D'après le copiste Viegas, en 1507, le roi de Matitaña payait un tribut à un roi Cafre voisin¹⁴ ; ensuite, après une bataille à laquelle les Portugais participèrent, les rôles s'inversèrent et ce roi Cafre paya un tribut au roi de Matitaña.

2.3.2. Les esclaves

Dans une lettre écrite le 6 février 1507, Afonso de Albuquerque informe D. Manuel qu'il trouva des esclaves à Lulamguane¹⁵.

Selon le chroniqueur Afonso Brás de Albuquerque – le fils d'Afonso de Albuquerque –, des embarcations de Malindi et de Mombasa ob-

¹² Bien que la paléographe M. A. da Veiga e Sousa continue à lire tout au long de sa transcription *Matatava* et *Turubaja*, il nous semble par le contexte qu'il s'agit de *Matitaña* et de *Turubaya*.

¹³ Cf. D. Barbosa, *O Livro de...* (éd. critique et annotée par M. A. da Veiga e Sousa), vol. I, p. 235-236.

¹⁴ “*Logo, dentro em poucos dias que ali estiveram fazendo-lhe el-rei muitas honras, [ve]io um mensageiro do rei cafre que era vizinho deste rei que lhe mandasse o trebuto [que] lhe devia, asi como era obrigado a fazer, do que el-rei foi muito torvado.*” : D. Barbosa, *O Livro de...* (éd. critique et annotée par M. A. da Veiga e Sousa)... , vol. I, p. 236.

¹⁵ “*[...] daly nos partimos ao lomguo da costa com melhor Resgardo que podiamos : foram nos amostrar estes douus mouros que tomamos, hum lugar grande que tomamos, que se chama Iulamguane, jaz demtro em huña emseada ; he huña Ilha perto de terra firme quamto pode ser hum tiro de bésta, tem suas abegoaryas em terra firme de muytos guados e lauoyras e escrauos*” : A. de Albuquerque, “*Carta ao rei D. Manuel I (Moçambique, 6 de Fevereiro de 1507)*”, R. A. de Bulhão Pato (sous la direction de), *Cartas...*, I, p. 2-3.

tenaient, en février 1507, des esclaves et des vivres à l'île de Saint-Laurent en échange de vêtements de Cambay, de l'argent et de l'or¹⁶.

La réalité du commerce des esclaves provenant des conflits entre les différents royaumes de l'île est rapportée par plusieurs personnes. Par exemple, Bartolomeu Pires, un *casado* qui vivait à Cochim, suggère à D. João III l'achat d'esclaves à l'île de Saint-Laurent, car à cette époque les esclaves étaient vendus à très bon prix et pouvaient donc devenir des rameurs et des marins à un prix relativement modeste¹⁷. Quelques années plus tard, en 1553, cette même idée est reprise par Francisco Palha à D. João III : il demande l'autorisation d'envoyer une nef sur l'île de Saint-Laurent afin d'y ramener 80 esclaves pour les galiotes¹⁸. Trois ans plus tard, João Pereira Dantas, en donnant un avis au

¹⁶ Cf. A. [Brás] de Albuquerque, *Comentários...*, I, x, p. 40.

¹⁷ “[...] *djgo majs senhor huma gramde pamquada de djnhejro se gasta qua que me parece ser escusada gastar se vossa allteza tem qua muytos navjos de Remo os quajs se esquypam de marinheyros da tera quamdo os [h]am mester e o majs somenos navjo de remo a mester vjnte remejros e majs hum moquadam que leva o solldo do brado que ffaz soma de sejs mjll e sejsçentos Reaes por mes e majs o comer ora porque nam mamdam os ffejtores / [fº 4 rº] e o veador da ffazemda hum navio a bemgala outro a Jlha de sam louremço outro a moçambjque outro a charamamdell que esta aquj a porta a comprar escravos pera os navios de vossa alteza porque em todas as teras omde se vemdem escravos sam muyto baratos e o prjmejro mes que amdarem no mar loguo sam emsynados a Remar e a marear*” : extrait de “Carta de Bartolomeu Pires...”. Lisbonne, IAN/TT : *Corpo Cronológico*, Parte I, Maço 66, Documento 78, fº 3 vº - 4 vº.

¹⁸ “*Conseda Vossa Alteza a Camara que posa dar licemça a qualquer não que quyyer a ylha de São Louremço com tal que seja obryguado a trazer oytemta caferes omens os quaes não poderão vemder por mais de des pardaos cada hum os quaes os veradores repartirão pelo dito preço pelos moradores desta cidade com obriguação de duas vezes na somana os mãodarem remar nesta rio em duas galiotas pera se ymsinarem e desta maneira pode se por amtre nos ajumtar esquypação pera quymze galyotas sem a Vossa Alteza fazer custo e estarem prestes pera os rumez. E porque ysto eu muytas vezes tenho praticado com muytos moradores e lhes parecer bem ho apomto a Vossa Alteza pera que se lhe parecer seu serviço apomta lo com as mais cousas que se Vossa Alteza as cometer far ce ão pelo que esta tera releva pelo qual as apomto.*” : “Carta de Francisco Palha a el-rei...”, A. da Silva (sous la direction de), *As Gavetas...*, vol. 8, p. 189.

roi du Portugal, renforce la possibilité de considérer le trafic d’esclaves comme une des options justifiant la présence des Portugais sur l’île de Saint-Laurent pour y faire du commerce¹⁹.

2.3.3. L’arte de la guerre

Selon Duarte Barbosa, les armes des Malgaches étaient des sagaies très légères ayant des fers bien travaillés. Ils en portaient en quantité à la main, qu’ils lançaient et avec lesquelles ils blessaient leurs ennemis. Ils étaient agiles et rusés dans le lancement de ces sagaies²⁰.

2.4. La vie quotidienne

2.4.1. L’alimentation et es produits offerts ou échangés dans le commerce

a) Sur l’ensemble de l’île

D’après Gaspar Correia, Diogo Dias rencontra, en 1500, des gens sur l’île de Saint-Laurent qui vendaient des poules, de l’igname et des fruits sauvages²¹.

¹⁹ “ *Também se dally poderá fazer proveito en tratar na Ilha de São Lourenço, porque afora gengivre e escravos âmbar, e outras cousas sabidas que nella há,* ” (J. Pereira Dantas, *Apontam^{tos} q fez João pereira damtas por mandado del rey Dõ João terceiro no anno de 1556*, Lisbonne, Biblioteca da Ajuda, Ms. 51-VI-54, n^o 25 ; nous citons ce document à partir de M. E. Madeira H. Santos, *O Carácter Experimental da Carreira da Índia. Um plano de João Pereira Dantas com fortificação da África do Sul (1566)*, Lisbonne, Junta de Investigações do Ultramar, 1969 (Agrupamento de Estudos de Cartografia Antiga, vol. XXIX – Secção de Lisboa), p. 31.

²⁰ “*Teem muitas vezes guerra uns com os outros ; suas armas são azagaias muito sotiis com ferros bem dobrados ; tràs cada um muitas delas na mão com que d’aremesso ferem. São muito ligeiros e manhosos no arremessar.* ” : D. Barbosa, *O Livro de...* (éd. critique et annotée par M. A. da Veiga e Sousa), vol. I, p. 79.

²¹ Cf. G. Correia, *Lendas da Índia*, I, p. 153-154.

En 1504, un italien signale qu'il y avait également sur l'île de Saint-Laurent de la canne à sucre²².

Selon Duarte Barbosa, la nourriture des Malgaches avait pour base l'igname²³. Ce même auteur affirme qu'il y avait à l'île de Saint-Laurent quantité de cannes à sucre (qui étaient très vertes et avaient beaucoup de sève), beaucoup de riz, du millet, des bananes et du gingembre que les autochtones mangeaient frais ; des oranges de toute sorte se trouvaient à profusion dans toute la brousse. D'après ce même auteur, il y avait dans cette île des bœufs, des sangliers et du bétail en abondance, pareil à celui du Portugal²⁴.

²² Cf. C. M. Radulet et L. F. Thomaz, *Viagens...*, p. 207-208.

²³ "*Seu principal alimento é inhames.*" : D. Barbosa, *O Livro de...* (éd. critique et annotée par M. A. da Veiga e Sousa), vol. I, p. 79.

²⁴ "Il y a quantité de cannes à sucre ; elles ont beaucoup de sève et sont très vertes. Il y a du bétail en abondance ; il est pareil à celui de chez nous. Les bœufs ont dans les basses côtes (...) de deux quintaux, certaines [ayant le même] poids de la viande de la poitrine. Il y a beaucoup de riz, du maïs, (...) [des] bananes ; des oranges de toute sorte [se trouvent] à profusion dans toute la brousse. [Il y a] en abondance (...), [des] sangliers et bien d'autres (...).

Il y a dans ce pays beaucoup de gingembre et [les autochtones] le mangent seulement frais."

Voici le texte portugais d'après l'édition de M. A. da Veiga e Sousa : "*Tem muitas canas de açúcar e muito viçosas, muitos gados, ao modo nosso, em quantidade (os bois teem antre as mãos no lombo [...] de dois qui[n]taes, algũas de peso de carne do peito, muito arroz, milho, [...] figos e todos os matos povoados de laranjas de todas sortes muito [...], porcos monteses e outros muitos [...].*

Há nesta terra muito gingivre de que se não servem senão em verde." : D. Barbosa, *O Livro de...* (éd. critique et annotée par M. A. da Veiga e Sousa), vol. I, p. 78.

Un quintal correspond au poids de quatre *arrobas*. 1 *arroba* (ancienne mesure de poids) = 32 *arratéis*. Aujourd'hui : 1 *arroba* = 15 kg ; 1 quintal = 60 kg (cf. J. Almeida Costa et A. Sampaio e Melo, *Dicionário de Língua Portuguesa*, Porto, Porto Editora Lda., s.d. (5^a edição), p. 142 et 11849).

Les produits sont semblables à ceux qui sont décrits dans un rapport anonyme datée critiquement de 1518, existant à la Bibliothèque nationale de Paris (*Ancien Fond*, n.º 6116, fól. 238-240) ; nous citons ce documento à partir de : A. da Silva Rego (Dir.),

b) Dans le royaume de Matitaña (sur la côte sud-est)

Selon le copiste Viegas, des hommes de Matitaña apportèrent, en 1507, au capitaine João Gomes de Abreu beaucoup de fruits et de moutons, une vache, des oranges douces et amères ainsi que d'autres fruits²⁵.

2.4.2. Les habits

D'après Duarte Barbosa, les hommes de l'île de Saint-Laurent allaient tout nu ; et cachaient leur sexe avec des étoffes de coton²⁶.

2.4.3. L'habitation

Au début du 16^e siècle, les habitations des natifs d'un des ports de l'île de Saint-Laurent sont décrites comme groupées en " hameaux de paillotes " ²⁷. En décrivant le débarquement d'Afonso d'Albuquerque à *Lubamganhe*, la *Crónica do descobrimento* (l'Anonyme du British Museum) signale que cette localité était constituée de paillotes mais

Documentos sobre os portugueses em Moçambique e na África Central : 1497-1840, vol. V (1517-1518), Lisbonne, Centro de Estudos Históricos Ultramarinos, 1962, pp. 378-379. Cf. Annexe XXIV.

²⁵ " *Eles en[tr]ando per o dicto rio viram vir o dicto mestre em ùa grande almadia e com homens [da] terra com ele com ele, e trazia muitas frutas e carneiros, ùa vaca e muitas laranjas doces e agras [e] outras frutas que ha i em a terra " : D. Barbosa, *O Livro de...* (éd. critique et annotée par M. A. da Veiga e Sousa), vol. I, p. 236.*

²⁶ " *São homens que andam nus, soamente cobrem suas naturas com panos d'algodão. " : D. Barbosa, *O Livro de...* (éd. critique et annotée par M. A. da Veiga e Sousa), vol. I, p. 78.*

²⁷ " *Então mandou hum degradado que trazia, porque em totalas naos ElRey mandaua degradados pera assi auenturarem em terras duvidosas, e mandaua ElRey que fossem perdoados á ventura da morte ou vida. O qual foy pola terra dentro, e achou humas aldeas de casas de palha, e a gente preta e nua, com que falou per acenos, sem lhe fazerem nenhum mal, e se tornou á não, e com elle se vierão alguns daquella gente " (G. Correia, *Lendas da Índia*, I, p. 153-154).*

la mosquée et quelques autres maisons étaient construites de pierres liées par de l'argile²⁸. Selon le récit de Barros qui décrit ce même événement, “ la mosquée et certaines maisons de cette localité étaient en pierre et chaux ayant des terrasses comme celles [des maisons] de Kilwa et Mombasa ”²⁹.

Une année plus tard, Diogo Lopes Sequeira, qui avait visité Turumbaya, mentionne l'existence d'une maison très ancienne faite de pierre et de chaux et précise qu'à cette époque il n'en existait pas d'autre sur cette terre et que personne ne saurait en faire une pareille³⁰.

2.4.4. Les déplacements, la navigation et le commerce

a) Sur l'ensemble de l'île

En parlant des hommes de l'île de Saint-Laurent, Duarte Barbosa affirme qu'ils ne voyageaient pas vers d'autres pays et qu'ils ne s'écartaient pas des côtes de leur île³¹, le long desquelles ils pêchaient avec des pirogues³².

D'après un jeune homme portugais qui vécut sur l'île de Saint-Laurent et qui faisait partie de l'équipage du navire de Ma-

²⁸ “ [...] e chegarã a houtra baya grande omde souberam dos dous catyvos que dentro da baya estava hũa ilha povorada de mouros, per nome Lubamganhe. [...] Estes lugares heram de casas palhaças, sallvo a mizquyta e outras poucas cassas de pedra aterradas. ” (Crónica do descobrimento... , p. 149-150).

²⁹ “ [...] porque a sua mesquita, e parte das casas, eram de pedra, e cal, com terrados á maneira das de Quiloa, e Mombaça ” (Barros, Ásia... , II, i, 1, p. 10).

³⁰ “ [...] o que soube deles e do cristã e jsto que se segue / este Reyno se chama turubaia no quall he feito huã casa muito antiga de pedra e call nõ avendo outra na tera nõ aver quem na sayba fazer ” (R. B. Smith, Diogo Lopes de Sequeira... , p. 33).

³¹ João dos Santos confirme que les Malgaches ne s'écartaient pas des côtes de leur île (Etiópia Oriental... , p. 267).

³² “ Não teem navegação pera nhũa parte.

Teem almadias de que se servem em ir a pescar ao longo da sua costa. ” : D. Barbosa, O Livro de... (éd. critique et annotée par M. A. da Veiga e Sousa), vol. I, p. 78.

nuel de Lacerda qui avait fait naufrage en 1527, les habitants de l'île ne s'aventuraient jamais en-dehors de la région où ils étaient nés³³.

Selon João dos Santos, les Malgaches naviguaient seulement en *almadies*³⁴.

Frei Gaspar de São Bernardino raconte que parmi ceux qui vivent sur la côte, beaucoup sont marins et les embarcations sur lesquelles ils naviguent sont rapides mais petites. De ce fait, ils ne s'éloignent jamais de la côte, et c'est le long de cette côte, sur un très grand récif qui possède tout un semis de corail vers l'intérieur, qu'ils naviguent³⁵.

Lorsqu'Afonso de Albuquerque débarque en février 1507, des embarcations provenant de Malindi et de Mombasa obtiennent des esclaves et des vivres sur l'île de Saint-Laurent en échange de vêtements de Cambay, de l'argent et de l'or³⁶. En 1508, Diogo

³³ “[...] e que a gente de Manuel de la Cerda, segundo soubera dos Negros, se mettêra pela terra dentro ; mas que lhe não sabiam dar razão onde paráram, porque os Negros não costumavam sahir das comarcas donde eram naturaes. ” (J. de Barros, *Ásia...*, IV, iii, 1, p. 258).

³⁴ Cf. J. dos Santos, *Etiópia Oriental...*, p. 267.

³⁵ “ *Os que vivem pela costa, muitos são marinheiros, as embarcações em que navegam são velocíssimas, mas pequenas, e, assim nunca saem da terra ao mar largo, mas ao longo dela, por um parcel grandíssimo que tem da banda de dentro todo semeado de coral, fazem sua navegação.* ” (Frei Gaspar de S. Bernardino, *Itinerário da Índia por terra até à ilha de Chipre*. [1^{ère} édition : 1611]. Édition présentée et annotée par Augusto Reis Machado, Lisbonne, Agência Geral do Ultramar – Divisão de Publicações e Biblioteca, 1953, p. 38).

L'itinéraire... (p. 31-34) confirme qu'en 1606 les habitants de cette même île naviguent mais ne s'écartent pas de ses côtes

³⁶ “ *no lugar se tomarom alguns panos de cambaya, prata pouca e algum ouro pouco, porque trautam aly as naos de melimde e mombaça em escrauos e mantimentos ; tinha tamto arroz que vinte naos ho nom puderam careguar* ” (R. A. de Bulhão Pato (sous la direction de), *Cartas...*, I, p. 3 ; A. [Brás] de Albuquerque, *Comentários...*, I, x, p. 40). En juillet 1517, un registre de la factorerie de Sofala indique que les Portugais avaient l'intention obtenir des provisions en échange de

Lopes de Sequeira confirme que l'argent et l'or existant dans l'île de Saint-Laurent proviennent de commerçants étrangers³⁷. En août 1516³⁸ et en avril 1517³⁹, la présence de tissus manufacturés sur l'île est rapportée ; et en septembre 1521, Sebastião de Sousa confirme la dynamique commerciale entre l'île de Saint-Laurent, les Comores et Malindi⁴⁰.

b) Dans le royaume de Matitaña (sur la côte sud-est)

Aussitôt que le navire de João Gomes de Abreu eut mouillé en 1507 à Matitaña, une vingtaine de pirogues manœuvrées par des indigènes s'approchèrent de lui⁴¹.

plusieurs marchandises (IAN/TT, *Núcleo Antigo*, N.º 806, fº 67 ; nous citons ce document à partir de : A. da Silva Rego (sous la direction de), *Documentos sobre os Portugueses...*, vol. IV : 1515-1516, p. 474-476). Cf. Annexe XXIII.

³⁷ “ *As cousas que ha [...] resgatam sam estas prata pouca a quall nam he naturall da tera vem doutra jente que vem aly dar por vaquas e asy ouro pouco como de frolym e muita cera <as quais> ho jemgyne que a neste reino nom he mais que comerem. Este reyno sera de vinte legoas por costa tem muitos panos d'algodam e por este omem que quy veo soube certo que nam ay nhũu cravo mao nem bom nem beijoym que os negros disseram que avia nam he nada* ” (Cf. R. B. Smith, *Diogo Lopes de Sequeira...*, p. 33-34).

³⁸ “ *E mais recebeo tres panos da Ilha de Sam Lourenço bordalengos com bandas vermelhas sem taxa 3 peças E mais recebeo dous panos de pallma da Ilha de Sam Lourenço sem taxa ... 2 peças* ” (IAN/TT, *Núcleo Antigo*, N.º 806, fº 5 vº ; nous citons ce document à partir de : A. da Silva Rego (sous la direction de), *Documentos sobre os Portugueses...*, vol. IV : 1515-1516, p. 308). Cf. Annexe XX.

³⁹ “ *E mais hum pano da Ilha de Sam Lourenço com bandas vermelhas sem taxa ... 1 peça* ” (IAN/TT, *Núcleo Antigo*, N.º 806, fº 13 vº ; nous citons ce document à partir de : A. da Silva Rego (sous la direction de), *Documentos sobre os Portugueses...*, vol. IV : 1515-1516, p. 340-342). Cf. Annexe XXII.

⁴⁰ “ *Eu Senhor tenho certa enformaçam que tratam nesta ilha de Sam Lourenço da bamda do norte todas estas Ilhas do Comaro e de Melluane e muitos lugares desta costa de Melymde... mandar alguns ofecyaes de fazer açuquare porque ha nesta ilha muitas canas e mui grosas e eu as vy e poder s'a fazer muito proveyto nelle em Ormuz que he mercadarya que vall muito la.* ” : A. da Silva Rego (sous la direction de), *Documentos sobre os Portugueses...*, vol. VI, p. 66).

⁴¹ Cf. F. Lopes de Castanheda, *História do Descobrimento...*, II, xxxi, p. 279.

Selon le copiste Viegas, le capitaine João Gomes de Abreu trouva aussi une grosse *almadie* à Matitaña⁴².

⁴² “ *Eles en[tr]ando per o dicto rio viram vir o dicto mestre em ãa grande almadia e com homens [da] terra com ele, e trazia muitas frutas e carneiros, ãa vaca e muitas laranjas doces e agras [e] outras frutas que ha i em a terra.* ” : D. Barbosa, *O Livro de...* (éd. critique et annotée par M. A. da Veiga e Sousa), vol. I, p. 236.

Conclusion

Nous n'avons pas eu l'intention d'écrire un roman mais de laisser les sources portugaises parler. Il est évident que les informations de ces sources sont lacunaires mais elles aident les historiens et les chercheurs à comprendre comment les Malgaches du XVI^e siècle vivaient, comment la société et la civilisation malgache fonctionnaient à cette époque-là.

En 1506, plusieurs navires portugais explorent les côtes de Madagascar. Ruy Pereira accoste dans un port qui se trouvait dans le sud-ouest. Les renseignements obtenus grâce à Pereira incitèrent Tristão da Cunha à explorer les côtes de l'île de Saint-Laurent en décembre de 1506, accompagné d'Afonso de Albuquerque.

Nous avons, dans une lettre que Afonso de Albuquerque écrit au roi D. Manuel I, un premier témoignage européen de la diversité linguistique et ethnique des Malgaches, que Luis Mariano décrira de manière plus détaillée au début du XVII^e siècle.

L'escadre de Tristão da Cunha continua sa route vers le nord et arriva à "Lulamguany" (Lulangany), sur l'île Nosy Manga. Les Portugais y trouvèrent beaucoup d'étoffes, du riz ainsi que de l'or et de l'argent, car c'est là que venaient trafiquer les boutres de l'Inde et de Monbassa. La grande quantité de riz trouvée indique que la région approvisionnait des cités-États de l'Afrique orientale.

En 1514 Pedro Anes (Pedreanes) s'arrêta à Bemaro (Vohemar) où il acheta beaucoup d'ambre (de la gomme copal).

Duarte Barbosa écrit que l'intérieur de l'île de Saint-Laurent est peuplé de païens et les ports sont habités par des musulmans ; les uns et les autres ont des nombreux rois. Il ajoute encore que les indigènes ne sont pas en relation avec les gens d'outre-mer et ne s'écartent pas des côtes, le long desquelles ils pêchent avec des pirogues. Ensuite, Duarte Barbosa souligne que les indigènes sont continuellement en guerre les uns avec les autres.

Diogo do Couto fait mention de toute une série de rois entre " Mazalage " et la pointe nord de Madagascar.

Mariano indique en 1617 qu'il y a dans la ville de Mazalage (Mazalagem) beaucoup d'Arabes, qui y ont construit une mosquée, mais il y a aussi de Malgaches, qui constituent même la majorité de la population.

Les auteurs portugais insistent sur les métissages avec les populations malgaches.

ANNEXE
PIÈCE D'ARCHIVE RETRANSCRITE

RÈGLES ADOPTÉES POUR LA TRANSCRIPTION¹

Les règles adoptées pour la retranscription des documents originaux suivent de façon générale celles adoptés par l'*Álbum de Paleografia* d'A. H. Oliveira Marques et João José Alves Dias² :

1. Respect absolu pour l'orthographe et ponctuation original du texte et sa ponctuation et accentuation, mais séparation des mots qui originellement étaient adjoints ou rassemblant les syllabes ou lettres d'un même mot qui se trouvaient séparés.
2. Division en paragraphes afin de permettre une meilleure intelligibilité du texte.
3. Pourtant, nous avons choisi de développer des abréviations mais de ne pas signaler ce développement en italique. Nous choisissons le développement qui est égal à l'orthographe du mot quand il est écrit sans abréviature, ou qui plus se rapproche aux formes existant et admises à l'époque, afin d'éviter des anachronismes.
4. La reconstitution des lacunes est présentée entre [] en respectant les prononciations des mots et formes existant à l'époque.

¹ Les retranscriptions des documents originaux furent faites par Pedro Pinto.

² Cf. A. H. Oliveira Marques et J. J. Alves Dias, *Álbum de Paleografia*, Lisbonne, Estampa, 1987.

5. [...] indique les passages volontairement coupés afin d'abrégéer.
6. Les points de suspension sans crochets indiquent l'extension des lacunes ou mots illisibles qu'il ne fut pas possible de reconstituer.
7. [?] indique les doutes dans la retranscription.
8. [sic] indique des erreurs de l'original.
9. < > indique des mots interlignées.
10. a) indique la signature de l'auteur du texte.

I

Livre de Duarte Barbosa (extrait)

A: Biblioteca Nacional de Portugal, *Fundo Geral*, Cód. 11008

**Publication : M. A. da Veiga e Sousa (ed.), *O Livro de Duarte Barbosa*,
Lisbonne, Instituto de Investigação Científica e Tropical, vol. I, 1996,
p. 77-79**

B: Torre do Tombo, *Manuscritos do Brasil*, 25, p. 5-10³

**Publication : M. A. da Veiga e Sousa (ed.), *O Livro de Duarte Barbosa*,
Lisbonne, Instituto de Investigação Científica e Tropical, vol. I, 1996,
p. 235-241**

Ms. A:

[...]

Ao mar destes lugares sobreditos, em leste, está a grande e fermosa ilha de S. Lourenço.

É povoada de gentios pelo sertão e, pelos portos de mar, tem alguns lugares de mouros.

Esta ilha tem muitos reis, assi mouros como gentios.

Tem muitas canas de açúcar e muito viçosas, muitos gados, ao modo nosso, em quantidade (os bois teem antre as mãos no lombo [...] de dois qui[n]taes, algũas de peso de carne do peito, muito arroz, milho, [...] figos e todos os matos povoados de laranjas de todas sortes muito [...], porcos monteses e outros muitos [...]).

Ha nesta terra muito gingivre de que se não servem senão em verde.

São homens que andam nus, soamente cobrem suas naturas com panos d'algodão.

³ L'original de ce document fut consulté et nous soulignons les mots lus différemment.

Não teem navegação pera nhã parte.

Teem almadias de que se servem em ir a pescar ao longo da sua costa.

São baços.

Teem lingua sobre si.

Teem muitas vezes guerra uns com os outros; suas armas são azagaias muito sotiis com ferros bem obrados; trás cada um muitas delas na mão com que d'aremesso ferem. São muito ligeiros e manhosos no arremessar.

Ha antre eles, prata baxa.

Seu principal mantimento é inhames.

É terra mui fremosa e viçosa de mui grandes rios.

Tem esta ilha de norte sul trezentas legoas e de leste a oeste cem legoas.

O cabo desta ilha, da banda do sul está em 24 graos e da banda do norte em 11 graos.

[...]

Ms. B:

atraves de todos estes lugares ao mar delles esta hũa muito grande JIha a que ch[amam] de Sam Lourenço ha quall he pauoada de 4 Reys .s. 2 delles caferes muito negros e sam mo[uros] e hos outros 2 sam homeens brancos e baços e sam delles mouros e outros gemytos

Um se chama rei de Matatava e outro rei de Turubaja.

Haverá de um rio ao ou[tro] 40 ou 45 legoas.

Os reis daquela ilha não teem o nome salvo dos rei[nos] principaes daquela terra de que são reis.

Estes dois reis tem eles por memoria [que] são naturaes de Cambaia, porque em este Turubaja ha i ãas tres ou quatro ilhas que [são] todas pedra viva, e dentro dela ha i um porto a que nós posemos ilhas d[e Santa] Crara, e eu envernei ali com Diogo Lopez de Siqueira indo a destruir Malaca.

E em [este] porto ha i tanta bruma, que são bichos que se criam n'agoa, que comem as [naos] que ali envernam.

E dizem estes dois reis que vindo de Cambaia duas naos pera [Me]linda, correram tanta fortuna que arribaram ali com as dictas naos àquele [porto] e, por ser a monção já passada, lhes foi força ali envernar, e que estando envernan[do] o dicto bicho lhes comeo tanto as naos que se iam ao fundo.

E, quando se vi[ram] perdidos, deram com elas a terra e ali fizeram ùa casa, a qual eu vi, ao mode de Portugal, posto que ja estava caida.

E os dictos nos amostraram dois livros grandes que dezia o dicto rei que haviam ficado daqueles dois ca[pitães] daquelas naos, os quaes foram os pavoadores daquela **par[te] da [terra]**.

A qual dicta terra é muito melhor que não a que pessoí[a]m antes [?]⁴ [.....] **uam** sua parte hajam muito bons portos como o de São Sabastião [e o de Santa] Ilena e outros adonde eu estive.

Os nossos escravos q[ue **viram o livro**] dezião, posto que não sabiam ler, a tal letra [**lhes parecia que deveria de**] ser Alcorão.

Eles todavia são todos san[.....] que nós vinhamos que nos vinham[os [sic] e nos] fizeram muito boa compan[hia] de oito ou nove portug[ueses **naueg]**ando à vela com pouco vento defronte do rio de Matata[va] acharam [**uns pescadore]s fora ao mar, os quaes andam em ùa grã ja[n]gada de dois paos, um nom [.....]os e por a nao vir mais a terra do que eles and[a]vam se renderam e vieram [.....] como homens que mais não podiam fazer.**

E chegados que foram à dicta [**terra ...**] lhe deram um cabo, e fazendo ja então mais calma do que primo fizera, esta[va]m a bordo e mostravam o pescado e não o queriam dar na nao té não ver porque o haviam de dar.

E o mestre da nao, visto que eles tardavam com o dicto pescado, [**se**] lançou na dicta jangada, e eles havendo medo que os queriam tomar alargaram [o] cabo e o mestre se achou metido n'agoa por os paos se baxarem com o peso, e não se ousou bulir e deu muitos brados ao capitão dezendo : Senhor valei-me!

E o [dicto] capitão, visto que o levavam para terra, mandou amainar as velas e sor[gl]ir porque estavam em fundo pera isso, e mandou com muita pressa lançar o batel [a ter]ra e com muitas bestas e espingardas esquiparam o dicto batel e o capitão com eles [se] foi a terra direito a boca do dicto rio por donde viram levar ao dicto mestre

Eles en[tr]ando per o dicto rio viram vir o dicto mestre em ùa grande almadia e com homens [da] terra com ele, e trazia muitas frutas e carneiros, ùa vaca e muitas laranjas doces e agras [e] outras frutas que há i em a terra.

⁴ On doute de cette lecture faite par Sousa. Peut-être, le plus correcte serait: "houcos[...]".

E visto o capitão assi o mestre houve muito prazer e se quisera [tor]nar à nao e o mestre lhe pedio por muitas vezes que tal não fizesse sem ir falar [ao] rei e a suas molheres e filhas de quem havia recebido muitas mercês e gasalhado.

E o capitão, [con]vertido dos rogos do mestre e de todos os que consigo levava no batel, se foi por o rio arriba donde o mestre havia embarcado e ali desembarcou e foi pera donde el-rei estava, que é ãa povoação ao longo do rio, grande, adonde eu ja estive, [q]ue se chama Matatava, e ali estive com el-rei tanto que se fez noite.

E quando foi a maré cheia, que quiseram sair do dicto rio, ventava muito vento travessia na costa, o qual logo tapou a barra do dicto rio.

E os da nao não eram muitos nem menos sabidos por estar o capitão, mestre [e] piloto fora dela, lhe quebrou [a ama]arra e lançaram outra com que estiveram té que foi dia craro, ali fazendo [mui]tos sinaes de fogo e asi de artheria se fez à vela havendo já os da terra tirado o [b]atel do rio e levado à costa do mar, e lançando ao mar se lhe alagou.

En[f]im que ficaram em terra 58 ou 60 homens e a nao desapareceu e se foi perder no cabo de Gardafue que é na entrada do estreito de Meca.

Estes homens [fi]caram ali e enterraram o batel na areia porque o sol não lho esvaisse.

Logo, dentro em poucos dias que ali estiveram fazendo-lhe el-rei muitas honras, [ve]io um mensageiro do rei cafre que era vizinho deste rei que lhe mandasse o trebuto [que] lhe devia, asi como era obrigado a fazer, do que el-rei foi muito torvado.

E isto se [passou] ao tempo que o capitão portugues estava com el-rei, e já então havia alguns [homens de] bom ingenio que sabiam algũa cousa da fala, e o capitão fez vir [aquele que] melhor deles falava e lhe dixे perguntasse a el-rei que lhe havia dito [o dicto mensag]eiro que tanto o havia torvado.

Responde-lhe el-rei que ao outro [.....] el-rei seu visinho tantos mil touros e outros tantos [..... vac]as que lhe era obrigado pagar e que o tal [.....] como estavam.

E o capitão lhe fez dizer que em [.....] Portug]al que os taes não pagavam trebuto a nenhum rei mouro, que pois eles ale estavam e ele era tão [amigo] del-rei de Portugal e lhes afezera té aquela

hora tantas mercês, que não lhe pa[gasse] e não tão soamente lhe pagar, salvo lhe mandasse pedir todo o que té ali [lhe **fora**] dado, e que, não lho tornando, o mandasse desafiar, e que ele, com ajuda de Deos, [me]teria o outro debaxo de seu dominio.

O qual, crendo muito nos dictos portugueses, fez [**assim**] como o capitão lhe dixee, e em poucos dias que passaram, foi por o cafre mand[ado] o desafio ao dicto rei pera se darem à batalha em um rio que partia os dictos reinos.

E quando el-rei de Matatava vio o desafio temeo muito porque ele[s] haviam grande m[e]do aos cafres por serem muito milhores frescheiros que eles.

E visto o capitão que el-rei temia tanto o esforçou e à causa el-rei apressou a dicta batalha.

Vindo o tempo pera se haver de dar, o dicto rei se fez prestes, e os portugueses, muito bem armados, como eles haviam saídos da nao, porque havia pouco tempo que ali eram, foram com el-rei, o qual os levava na cabeça.

Chegaram ao rio tres dias antes que fosse a batalha e já ali da outra parte estava o rei cafre.

Logo começaram os recados e o dicto [rei] de Matatava esteve muitas vezes pera se render e lhe dar seu trebuto e nunca o capitão quis.

O dia da batalha saíram obra de 1 500 homens de ùa parte, e [da] outra outros tantos.

E tendo o rio no meio fizeram muitas algazarras e saltos e brados, e asi todos os do arraial como lhes davam coração.

E depois de andar naquilo obra de duas horas, com as azagaias na mão e out[ros] com seus arcos e frechas, que todo teem bom, se começaram a tirar e t[odo] o tirar supõe outras duas horas sobreveio a noite e ceçou.

Foi um de ùa parte a **ou[tra]** a escrever os feridos e outro tanto fizeram da outra parte.

Isto se fez assi tres [dias]; ao cabo deles se fez o alardo dos feridos e acharam [que] o dicto rei de Matatava tin[ha] maior dano.

E logo se deu por vencido e quisera pagar o velho trebuto e o [ca]fre rei não quis, salvo muito mais, dizendo que desobedecera, e ele vendo isto c[ome]çou de chorar e suas molheres e todos os outros.

E os portugueses, que estava[m] esperando pera pelejar prestes, quando viram tamanho choro perguntaram que [era] aquilo.

Eles lhe contaram em como eram despachados da batalha.

Visto o ca[pitão] isto se foi a el-rei e el-rei lhe dixe o mesmo.

Então o capitão lhe dixe: [se a]gora tu e os teus haveis pelejado, agora pelejará nosso Deos e nós outros.

E então fez ùa fala aos seus e lhes trouxe á memoria a mercê que No[sso] Senhor lhes havia feito [de] os trazer ali pera morrerem por sua Fe e não antre sal[va]jes, como eles por seus pecados estavam, e que lhes rogava que agora se lem[bras]sem qual eles eram.

E todos, a ùa voz, dixeram: morrer pelejando e não assi co[mo] andavam.

Então o capitão fez o Sinal da Cruz e entrou no rio que era muito fundo.

Ao tempo el-rei e todas suas molheres e filhos e filhas lhe v[er]iam ro[gar] que não fossem a morrer.

Os da outra parte estavam descudados [e como] a seu uso não havia mais que fazer que assentar o partido do [.....], quando viram passar os portugueses, que eles não tinham en[.....], tomar armas e já os portugueses eram fora do rio [.....] no meio deles, chamando por San[tiago e] mataram muitos e [.....] o que faziam os portug[ueses] nas choupana[s del]-rei.

[.....] [.....] **de** [...] e já quando foi fora do rio el-rei cafre e todos os seus eram postos em fo[gida e] ali haviam lexado todo seu fato e os portugueses os seguiram e o rei [**de** Mata]tava ia após os portugueses.

Foram bem seis ou sete dias em alcanço e [.....] meio do reino o cafre pedio mercê e se fizeram as pazes com o cafre.

Logo [...] o primo ano do trebuto ao de Matatava e se vieram e ficou como té agora [...] senhor do cafre.

Este capitão, como de la veio, morreo logo de doença e descontenta[mento] de se ver assi perdido, e asi morreram outros muitos; outros que ficaram estiveram ali dois ou tres anos.

E, visto que não passavam por ali naos em que podessem dali sair, detrem-inaram passar a Moçambique que ha i 10 legoas de travessa; fizeram uuns talabordões no batel e de canas, que ali ha e que são muito grossas como ùa pessoa de 10 anos pode ser ou mais, furaram pera levar agoa, e tomaram arroz e galinhas e carneiros secos ao sol e gengivre, que ha i muito na terra, e se fizeram prestes.

E, ao tempo que queriam partir, porque eram muitos, mandaram estes que ali achamos que fossem uns a Turubaja e outros por o sertão, e como estes eram os mais moços, e os mais deles grometes, que eram sogeitos aos outros, posto que receavam que se iriam lhe foi força irem.

E os que ficaram se meteram no batel e, ao longo da costa, se foram té que estiveram defronte de Moçambiqui donde muitas vezes na costa tomaram agoa e man[timen]to por força, donde lhes mataram e feriam alguns.

Cometida a travessia lhe faltou o bom tempo com que cometeram e, andando ja muitos perdidos no meio da travessa, trouxe Deos por ali ãa caravela que vinha de Çofala e os tomou, donde ja algũs deles não viam dos olhos e outros morreram.

Passado outro tempo muito que estes [a]ndavam no reino de Matatava os que foram a Turubaja souberam como [p]ola banda de fora da ilha via algũs anos vista de naos de Portugal se vi[e]ram ali ao cabo de santa Maria dezendo: se vier nao aqui tem de vir de[m]andar, e Deos que os quis guiar no mesmo tempo que ali vieram fomos [nós] na costa e, como ela não era navegada, de dia vinhamos o mais [junto] de terra que podiamos e de noite ao mar.

Õa tarde vimos correr por a terra e não podiamos defrençar se capeavam, e quando viram que nós iamos ao mar nos fizeram tres ou quatro fogos aquela noite.

Nos deu tempo Nosso Senhor com que per a menhã eramos tanto avante como o dicto cabo de Santa Maria.

Quando eles, pola menhã, viram que as naos não pareciam foram a pressa ao rei de Turubaja a lhe pedir lhe provessem de algũa almadia [...] outra banda do cabo.

El-rei lhe deu tres filhos seus e muita gente pera que com eles viessem [...] i]lhas de Turubaja, e ali em ãa delas vivem pescadores e esta está muito perto de terra, [onde] estiveram té outro dia pola menhã que nós parecemos.

E, porque tra[ziamos] muita necessidade de agoa, não nos alargavamos da terra, e indo [.....] [...] legoas da terra vimos vir almadia com ãa camisa ou pano nam [...] v]endo que era o batel de Sant[’Ofemeja?] que de nossa companhia era perdida [.....] do cabo Talhado.

Fomos guinando pera a terra e, sendo mais perto, [..... vimos a alm]adia e não batel que assi mesmo nos deu prazer e [.....] esto estando nos [.....]da veio pola popa da nao e [.....]

companha que nos fez assi muito [.....
m]altratados.

Diziam: Senhor capitão [**senh**]or por amor e paxão de Jesus Cristo nos tomai.

Logo com grande [.....] foram as velas tomadas e as gentes da nao, de prazer, choravam todos.

Cheg[aram os da] dicta almadia a bordo e eles, vendo-se na nao, poseram os joelhos nela e, com [as] mãos e olhos alçados, davam muitas graças a Nosso Senhor.

Foi tanto o prazer n[eles] que ficaram atonitos que nenhũa razão davam salvo todo era dezer si[. . .].

Visto o capitão Diogo Lopez de Siqueira isto e taes homens na dicta almadia [**se**] **apartou** com João Viegas, meu irmão e dali logo mandou lançar ancora e assi fizeram as outras naos.

Lançaram o batel fora e meu irmão tomou dos da terra que vieram na almadia e se foi a terra, [e na] almadia foram nela metidos portugueses a bordo nela porque eles não fogissem.

Os filhos del-rei fez-lhes logo [n]a nao, mal foram lancados, em huña cama debaxo do capiteo despois de haverem comido do que nós lhe davamos. Asi faziam todos os outros.

A cabo de poucas horas tornou o batel da nao com duas ou tres vacas, muitas laranjas doces e agras, cidras, azambras e limões franceses e del-rei doces, e outras muitas frutas que o dicto rei lhe mandou dar, que ali estava quando soube que as nossas naos eram tão perto da terra.

Saio o capitão-mor, com todos os outros capitães e outros muitos homens de bem e assi bem ataviados, em terra, e todos d'armas secretas, e se vio com el-rei e a ele e a suas molheres e filhas deu muitas dadivas, e se tornou à não.

E ficámos em terra com o dicto meu irmão, que tinha ó mando alguns homens, pera que co[mo] os capitães fossem nas naos os batés tornassem pera tomar agoa que havia ali, a Deos mercês, assaz.

Enfim, que estando em terra tres dias, que não faziam senão tomar agoa e levar ás naos vacas e carneiros que el-rei dava, ùa tarde se levan[tou] um vento travessia e às naos lhes faltaram as amarras e se fizeram à vela e [se] foram ao cabo de Santa Maria.

E estivemos ali cinco ou seis dias sem elas, e os da terra [se] amotinaram contra nós outros, dizendo que haviam visto um da nossa compan[h]ia e q[ue] não era cerconcizado.

A cabo de tempo trouxe-as Deos e fomos bons amigos com os da terra dezendo-lhes como eramos cristãos e portugueses.

E, estando ali, tornou a vir ou[tro] tempo travessia, e tanto, que as naos não se atreveram dobrar a terra pera nenhum[a] parte.

E por nós já termos sondado dentro das ilhas e assi sabido por donde nel[as] se havia de entrar, as quaes eram as que atrás digo que estiveram as **duas naos** por donde se pavouu destes a terra e entraram ali donde envernamos, e por[que] na terra havia muito gengivre e não havia barro pera o curar, fui eu em terra com os filhos deste rei e com muita gente por vezes tres ou quatro jornadas a o buscar por a terra de[ntro], e outra vez fui mandado dali té Matatava por terra, isto porque era o mais mo[ço] que havia na frota.

A terra é de 350 legoas ou pouco menos de longo, [e] mais de 40 em largo no mais estreito.

Tem muitos rios da banda do cabo [da] Boa Esperança.

É ma terra e tem muito grandes arvores e tem os mores morcegos que nunca tenho visto.

[...]



FCT

Fundação para a Ciência e a Tecnologia
MINISTÉRIO DA CIÊNCIA, TECNOLOGIA E ENSINO SUPERIOR

**Cette publication a été financée par des fonds nationaux par la
“ Fundação para a Ciência e a Tecnologia ” (FCT) dans le cadre
du Projet “ UID/ELT/UI0077/2013 ”**

